Frédéric Goerg, peintre genevois 1876-1945

Autor(en): **Hornung, Emile**

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Schweizer Kunst = Art suisse = Arte svizzera = Swiss art**

Band (Jahr): **- (1945)**

Heft 10

PDF erstellt am: **21.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Portrait de l'artiste par lui-même. (Dessin)

Frédéric Goerg, peintre genevois

1876-1945.

Le 25 septembre 1945 s'éteignait à Genève le peintre Frédéric Goerg et ses nombreux amis regrettent la disparition de cet homme si fin, si disert, dont toute la vie a été une constante aspiration vers la beauté.

Frédéric Goerg était né à Genève le 12 avril 1876. Après de fortes études il obtint sa licence ès-lettres. Il passa ensuite quelques années à l'Agence télégraphique suisse de Berne puis fut nommé directeur du bureau de la même agence à Bâle, poste qu'il occupa pendant cinq ans.

Mais le goût très vif de la peinture qui l'avait toujours hanté l'emporta enfin et en 1910 il n'hésita pas à abandonner une situation stable et lucrative pour se vouer entièrement à l'art.

A la même époque il revint avec sa famille se fixer à Genève et entra dans l'atelier du peintre Simonet pour se perfectionner. Il voyagea en Italie avec son maître et le peintre S. Pahnke et garda de ce voyage et de cette compagnie un souvenir enchanté. Depuis lors il ne cessa de dessiner, de peindre et aussi d'écrire car il mena constamment de front la peinture et la littérature.

A ce propos, signalons qu'à côté de nombreux articles et nouvelles qu'il écrivit dans divers journaux il obtint à la Société des Amis de l' Instruction, à Genève, un 1er prix pour une pièce de théâtre. Mais cette activité de plume, qui s'épanchait si facilement dans d'innombrables et délicieuses lettres à ses amis, ne le détournait point de son but principal qui était la peinture. En 1923 il fut lauréat du Concours Harwey qui est, comme on sait, un prix unique délivré par la Classe des beaux-arts de Genève, à l'auteur du meilleur portrait peint dans l'année.

Ce succès le classa parmi les bons portraitistes genevois et nombre d'effigies sortirent désormais de ses mains, portraits de gens connus ou d'amis. Son art, tout d'observation patiente et réfléchie, devait le porter tout naturellement à peindre des natures-mortes et il en créa effectivement de fort réussies, ne négligeant point pour cela les paysages de la campagne genevoise et de la Savoie, où il fit plusieurs séjours.

Une exposition que sa famille et ses amis projettent d'organiser sous peu à Genève permettra de juger plus justement son œuvre, et ce sera certainement, pour beaucoup, une sorte de révélation, car jamais, de son vivant, Frédéric Goerg ne consentit à faire une exposition d'ensemble de ses toiles. Trop modeste, il se contentait, par-ci par-là, d'exposer une ou deux peintures dont il se déclarait, d'ailleurs, rarement satisfait. Ne m'a-t-il pas dit un jour, alors qu'il approchait déjà de la soixantaine: « Je n'ai pas encore commencé ». Cet excès de scrupules honore grandement l'homme qui, comme tous ceux dont l'idéal est élevé, pensent rarement l'avoir atteint.

Goerg était un confrère érudit et charmant en même temps qu'un critique averti des choses de l'art, raisonnant sur tout avec pertinence et modération et dont la conversation, certains jours de verve, devenait réellement étincelante.

Les derniers temps, miné par la longue et douloureuse maladie qui l'emporta, n'ayant plus la force de peindre mais pouvant encore tenir une plume, il écrivit en quelques semaines un drame en 3 actes «Joseph Amberg, landammann de Schwytz » que nous verrons peut-être un jour paraître sur une de nos scènes de théâtre.

Ce fut son dernier chant. Il partit en septembre regrettant — comme il le confia à un ami — de ne point voir une fois encore la féerie d'octobre et de la nature dans sa dernière splendeur.

EMILE HORNUNG.

Du classicisme.

André Gide.

Il importe de considérer que la lutte entre classicisme et romantisme existe aussi bien à l'intérieur de chaque esprit. Et c'est de cette lutte même que doit naître l'œuvre; l'œuvre d'art classique raconte le triomphe de l'ordre et de la mesure sur le romantisme intérieur. L'œuvre est d'autant plus belle que la chose soumise était d'abord plus révoltée. Si la matière est soumise par avance, l'œuvre est froide et sans intérêt. Le véritable classicisme ne comporte rien de restrictif ni de suppressif; il n'est point tant conservateur que créateur; il se détourne de l'archaïsme et se refuse à croire que tout déjà a été dit.

Le triomphe de l'individualisme et le triomphe du classicisme se confondent. Or, le triomphe de l'individualisme est dans le renoncement de l'individualité. Il n'est pas une des qualités du style classique qui ne s'achète par le sacrifice d'une complaisance. Les peintres et les littérateurs que nous louangeons le plus aujourd' hui ont une manière; le grand artiste classique travaille à n'avoir pas de manière; il s'efforce vers la banalité. S'il parvient à cette banalité sans effort, c'est qu'il n'est pas un grand artiste, parbleu ! L'œuvre classique ne sera forte et belle qu'en raison de son romantisme dompté.

Le classicisme — et par là j'entends le classicisme français — tend tout entier vers la litote. C'est l'art d'exprimer le plus en disant le moins. C'est un art de pudeur et de modestie. Chacun de nos classiques est plus ému qu'il ne laisse paraître d'abord. Le romantique, par le faste qu'il apporte dans l'expression, tend toujours à paraître plus ému qu'il ne l'est en réalité, de sorte que chez nos auteurs romantiques sans cesse le mot précède et déborde l'émotion de la pensée ; il répondait à certain émoussement de goût résultant d'une moindre culture qui permit de douter de la réalité de ce qui chez nos classiques était si modestement exprimé.

Dans toute la littérature grecque, dans le meilleur de la poésie anglaise, dans Racine, dans Pascal, dans Baudelaire, l'on sent que la parole, tout en révélant l'émotion, ne la contient pas toute, et que, une fois le mot prononcé, l'émotion qui le précédait, continue.

60 Jahre Fachgeschäft für MAL- & ZEICHEN-ARTIKEL

1884
1944

BASEL
Hutgasse 19
Tel. (061) 44928